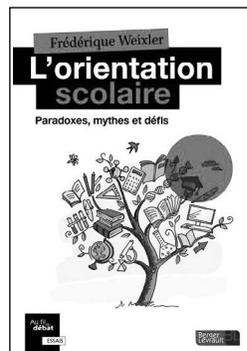


Compte rendu de lecture

L'orientation scolaire : paradoxes, mythes et défis

Frédérique Weixler

Éditions Berger Levrault, Collection « Au fil du débat »,
2020, 140 pages, 19 euros



L'ouvrage de Frédérique Weixler est un hymne à la démythification de l'orientation scolaire, qui est présentée comme un processus dynamique. L'autrice s'appuie sur des comparaisons internationales pour rendre compte des paradoxes du système éducatif français. Elle questionne, à la lumière de Pisa (Programme international pour le suivi des acquis), la démocratisation scolaire en France. Celle-ci désigne à la fois un phénomène historique de massification de l'accès à l'instruction et une politique de lutte contre les inégalités sociales devant l'école. Elle est quantitative par la massification de l'accès aux études ou qualitative par l'accroissement de l'accès aux certifications sur la base du mérite individuel plutôt que de l'origine sociale¹. Elle repose aussi sur la capacité des enseignants à stimuler les élèves². Outre la remise en cause de la démocratisation scolaire sous son aspect « massification », l'autrice essaie de répondre aux questions suivantes : l'orientation scolaire est-elle au service d'une reproduction sociale ? Peut-on éduquer à l'orientation scolaire ?

Cet ouvrage novateur de quatre chapitres contribue à la compréhension de l'orientation scolaire en alliant revue de la littérature et expérience de terrain. La polysémie du concept d'orientation est abordée. Les mythes autour de l'orientation sont analysés. Les politiques éducatives axées sur l'éducabilité cognitive sont mises en avant. Elles sont fondées sur le principe que tout individu peut apprendre, progresser et acquérir des compétences. Une approche éthologique de l'orientation permet d'éclairer ce phénomène à l'aide de métaphores : carte, repère, boussole, Orient, etc. Les enjeux d'une éducation à l'orientation scolaire constituent le cœur de l'ouvrage : éduquer l'élève à s'orienter, c'est le conduire à devenir auteur et acteur de la direction donnée à sa vie. D'où l'intérêt de l'analyse des croyances, paradoxes et défis autour de l'orientation. Le livre se conclut sur la crise sanitaire du Covid-19.

Selon l'autrice, les mythes fondateurs de l'école républicaine ont un impact sur l'orientation scolaire, l'école française étant fondée sur les idées de Rousseau (éducation et éducabilité), Ferry (scolarisation, enseignement comme matière

1. Prost, A. (2001). La démocratisation de l'enseignement en France depuis la Seconde Guerre mondiale. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 1, 73-94.

2. Bulle, N. (2001). Vraie et fausse démocratisation de l'école. *Sociétal*, 34, 26-30.

d'État, laïcité et morale républicaine) et Condorcet (instruction pour tous, égalité fille/garçon). Certes l'acquisition d'une culture commune et des compétences, la gratuité et l'obligation scolaires sont au service d'une démocratisation scolaire. Mais l'accent est surtout mis sur la massification que questionne l'autrice (Weixler, 2020, p. 19), l'école du socle étant perfectible³. L'autrice met donc en garde, avec justesse, contre une orientation scolaire non conforme aux profils des jeunes et aux exigences du marché du travail. Car orienter un élève vers une filière ou un métier, c'est lui garantir que son profil correspond à ce métier ou à cette filière. D'après elle, le concept « orientation » est actif et passif, processus et résultat. Il désigne, d'une part, l'action d'orienter et les effets de l'orientation, d'autre part. Il y a de bonnes et mauvaises orientations, les normes et les représentations sociales y étant sources de décrochage scolaire, d'ambitions ou de paradoxes.

L'orientation scolaire est analysée comme un « *processus de tri progressif des élèves dans un système catégorisant et classant les filières de façon hiérarchique, réservant à l'élite et à ses enfants les filières les plus sélectives et l'accès aux lieux de pouvoir* » (p. 14). Ce qui conduit l'autrice à questionner la démocratisation scolaire en France, où l'on a tendance à se représenter la réussite scolaire des élèves des milieux défavorisés comme un phénomène paradoxal, le milieu dans lequel ces élèves évoluent étant perçu par les politiques éducatives comme un frein à leur réussite scolaire. Le décrochage scolaire constituant néanmoins un phénomène territorialisé, ceux-ci peuvent malgré tout donner un sens à l'école pour réussir leur scolarité⁴ et réaliser une mobilité sociale ascendante. D'où l'intérêt d'une éducation à l'orientation. Pour l'autrice, l'orientation se rapporte à la construction progressive par l'élève d'un projet professionnel, aux choix de formation et aux dispositifs mis en œuvre pour l'accompagner dans ses choix. Les parents doivent donc être attentifs aux évolutions du marché du travail : « *Le métier de parent implique d'ailleurs désormais de bien choisir l'école, l'orientation en fonction de normes et hiérarchies plus ou moins explicites* » (p. 15).

Toutefois, les parents ne maîtrisent pas toujours les rouages de l'orientation scolaire. Celle-ci repose sur le contrôle continu et les projets des élèves et non sur le choix du prénom opéré par les parents que Weixler (2020) évoque peut-être par ironie (p. 16). Les élèves obtenant de bonnes notes en classe valident les attentes du socle (compétences, connaissances et culture). Ils peuvent donc s'appeler Mohamed, Zineb ou Garance. Cela ne devrait désormais plus influencer leur orientation. Car éduqué à la valorisation de son propre potentiel, l'élève devrait être capable de donner un sens à sa vie. C'est un des défis de ce livre qui prône une orientation au service d'une mobilité sociale plutôt qu'une reproduction sociale.

Jules-Alain Ngan

Docteur en sciences de l'éducation

Inspé - Université de Strasbourg

3. Claus, P. (2018). L'école du socle commun : enjeux, tâtonnements et perspectives. *Administration & Éducation*, 158, 9-15.

4. Baatouche, N. (2018). Sens donné à l'école : un nouvel enjeu pour la réussite scolaire ? *Le journal des psychologues*, 354, 40-44.